

## Georg Philip Telemann 1681 - 1767

L'année 2017 a été marquée par le deux cent cinquantième anniversaire de la mort du compositeur Georg Philip Telemann. A cette occasion, les Amis du Festival d'Art lyrique et les Voix Auréliennes à Eguilles ont organisé un certain nombre de manifestations et conférences pour rendre hommage à ce grand musicien allemand mal connu en France mais qui était à son époque considéré comme le plus grand musicien de son temps, supérieur à Jean-Sébastien Bach. Musicien prolifique et universel, Telemann s'est illustré dans tous les genres musicaux et dans tous les styles. A une époque où le monde musical était divisé par l'opposition entre le style italien et le style français, il a pratiqué les deux, dans une synthèse où l'on trouve parfois des emprunts à la musique populaire polonaise. En matière de musique de chambre, il a composé des centaines de sonates en trio et de concertos dans le style de Corelli ; beaucoup de ses opéras sont perdus, mais il nous reste deux perles rares : *Don Quichotte aux noces de Gamache* (1761) et l'étonnant *Pimpinone*, une sorte de servante maîtresse à l'envers qui, à l'opposé de *La Serva Padrona* de Pergolèse, se termine par la peinture désolée du maître mal marié (cette comédie musicale a fait l'objet d'une écoute commentée aux Amis du Festival le 14 décembre).

En matière de musique religieuse, sa production est encore plus étonnante : près de mille cinq cent cantates sacrées conservées, des dizaines de Passions, neuf oratorios, des messes, des psaumes etc... Mais le plus remarquable est que, dans cet océan de musique, certaines œuvres comme la *Brockes Passion* sont d'une grande originalité, d'une grande puissance dramatique et aussi très en avance sur leur temps, car Telemann, ayant vécu très longtemps, a pu connaître et assimiler tous les styles : ses premières sonates portent la marque de Corelli, mais il a eu le temps de connaître l'orchestre de Mannheim et les éléments du style classique. Ainsi, *Don Quichotte aux noces de Gamache* présente-t-il de nombreux points de contacts avec l'opéra bouffe Mozartien.

Devant une telle abondance et une telle diversité, on ne peut qu'être stupéfait. Ainsi est-il étonnant et injuste qu'un compositeur d'une telle richesse ne soit pas reconnu à sa juste valeur.

Robert Fajon